

Détruire la fouine aujourd'hui interdit

Par décision récente du tribunal administratif, les piégeurs n'ont plus le droit d'utiliser de pièges à mâchoires susceptibles de capturer une fouine, ni autour des points de lâchers de faisans ou perdrix, ni ailleurs dans les Vosges. Interdits également les pièges cages destinés à la capture d'animaux plus petits que le renard. Ces prédateurs s'alimentent de rongeurs et de proies malades ou en sur-nombre jouent un rôle sanitaire indispensable dans la chaîne alimentaire.

La loutre de retour en Angleterre



La loutre est de retour dans les rivières anglaises, après avoir quasiment disparu dans les années 70 à cause de la mauvaise qualité de l'eau et des pesticides, selon une étude. En trente ans, le nombre de rivières abritant des loutres d'Europe (Lutra lutra) a été multiplié par dix. Outre la pollution, la loutre doit affronter d'autres dangers modernes : près d'un millier d'entre elles auraient été écrasées sur les routes d'Angleterre depuis l'étude de 2002.

En France, la loutre a également fait un retour, notamment dans le bassin de la Loire qui bénéficie d'un important programme environnemental. La loutre est protégée depuis 1978 en Angleterre et depuis 1981 en France, où on en comptait 50 000 il y a un siècle (2 000 à 3 000 aujourd'hui).

Des lâchers d'araignées

Des milliers de « bébés araignées » doivent être relâchés dans la nature en Angleterre cette semaine pour revigorer une espèce menacée, selon Natural England, un organisme qui conseille le gouvernement sur la biodiversité. Quelques 3 000 bébés de l'espèce Dolomedes plantarius, élevés dans sa cuisine par une chercheuse en écologie, Helen Smith, vont être relâchés dans la réserve naturelle de Castle Marshes dans le Suffolk (est de l'Angleterre).

Un avenir pour nos perdrix grises ?

Les « anciens » dans les Vosges se souviennent de la perdrix grise. Ils la connaissent bien pour la côtoyer régulièrement, même en montagne... C'était hier... Les toutes dernières compagnies disparaissent.

Va-t-on se résigner à ce qu'il soit impossible chez nous de pouvoir encore écouter l'appel des perdrix dans le petit matin ? Quand les mâles défendent le petit territoire de cultures, de friches ou de bocage qui leur est vital ? Quoi de plus passionnant de les guetter alors, tentant de regrouper leurs poussins ou d'écarter de leur compagnie un intrus. Car la vie sociale de ces oiseaux est très développée : une perdrix seule est un fait rare et anormal. Il lui faut autour d'elle un conjoint ou un groupe, et cette petite communauté est en relation – souvent houleuse – avec les voisines. Les pister pour les photographier ou simplement mieux les connaître devrait rester un plaisir offert à chacun dans les Vosges. Car la perdrix fait partie de notre patrimoine naturel. Celui dont on tient bien peu de cas en ce début de siècle !

Une victime prédestinée

Capable de se dissimuler dans les moindres cachettes, avec un plumage finement décoré pour se fondre dans le milieu environnant, la perdrix grise passe le plus clair de son temps à tenter d'échapper à ses ennemis. Elle n'a jamais eu d'autres alternatives pour survivre. Et elle y a parfaitement réussi depuis des temps

immémoriaux, jusqu'au jour où les hommes sont devenus fous : à jouer aux apprentis sorciers avec les pesticides, les lâchers d'oiseaux d'élevage et la gâchette.

Combien pèse-t-il, ce gallinacé court sur pattes, capable d'envols aussi brusques que bruyants et dérotants, surtout quand toute la compagnie, surprise, décolle presque sous vos pieds ? Un kilo ? Plus ? Moins ? Ceux qui la ramassent sanguinolente dans la gueule d'un chien le savent bien : elle ne pèse presque rien, entre 3 et 400 grammes tout au plus !

La perdrix est une victime prédestinée. Qu'a-t-elle pour se défendre sinon fuir, se cacher, augmenter son taux de fécondité ?

Des reliques en plaine

Il est de bon ton d'accuser les pesticides : les désherbants qui détruisent tout couvert, empoisonnent graines et insectes... les remembrements qui détruisent irrémédiablement les milieux de vie puis la mécanisation qui tue les couveuses sur leurs nids à terre et qui modifie les territoires à grande vitesse. Ces éléments ont été capitaux dans la diminution drastique des effectifs de l'oiseau.

Nos perdrix de la moyenne montagne, adaptées à ses

conditions climatiques, effectuaient de petits déplacements saisonniers en périodes d'enneigement. Elles ont totalement disparu.

Celles de la Vôge ont suivi et il ne subsiste que des reliques dans les secteurs de plaine qui étaient les plus favorables.

Selon l'association Oiseaux-Nature, il faut tout faire pour conserver nos milieux naturels en bon état et par conséquent la vie qui les peuple.

Les lâchers d'oiseaux de tir : une aberration !

Même avant l'arrivée de l'agriculture mécanisée et intensive dans les Vosges, de pseudo-lâchers « d'oiseaux de repeuplement » avaient déjà lieu. Signe que les populations sauvages ne pouvaient supporter les « tableaux de chasse » pratiqués. Et l'arrivée massive de perdrix d'élevage souvent d'origine nordique, sélectionnées pour leur capacité à pondre de nombreux œufs, continue d'abâtardir les quelques rares oiseaux indigènes. Issus d'incubateurs et élevés sous des lampes, ces oiseaux déportés, affaiblis par le transport et le stress du lâcher se réfugient souvent près des maisons.

Tirer sur eux s'apparente à du massacre.

Aussi condamnables sont les opérations de piégeage

toujours réalisées autour des lieux de lâchers. On veut éliminer tous ceux qui pourraient profiter de l'aubaine fournie par ces proies faciles. Détruire des animaux qui d'habitude mangent des campagnols pour remplir une gibecière, c'est porter un coup à la biodiversité et c'est contraire à l'intérêt général !

Chasser la perdrix, une

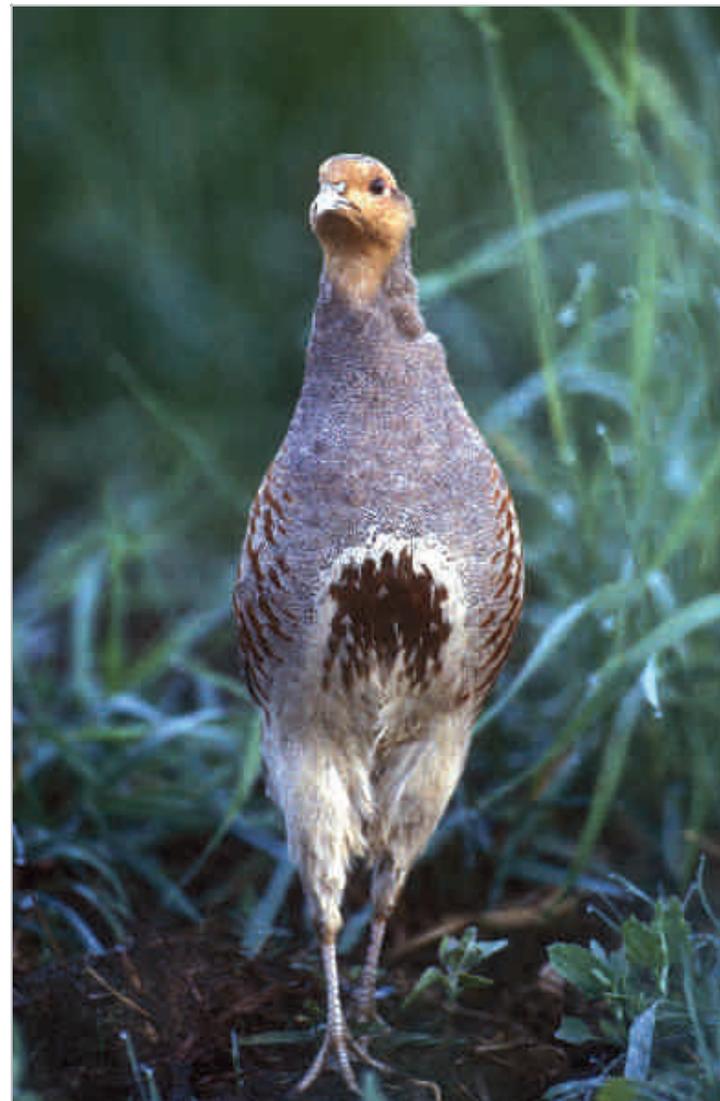
espèce en telles difficultés, est-ce normal ? Des milliers d'oiseaux sont lâchés dans de nombreuses communes quelques heures avant d'être « gérés » au fusil, et tout est tiré, oiseaux de souches locales y compris. Les PMA (prélèvements maximums autorisés) permettent souvent de tirer la totalité des oiseaux lâchés ou une grande partie

des quelques oiseaux indigènes qui ont subsisté par miracle, ceci du 26 septembre au 1^{er} novembre.

L'avenir pour nos dernières perdrix vosgiennes est donc bien sombre...

En partenariat avec Oiseaux-Nature

Tél. 03 29 32 72 72
http://association-oiseaux-nature.wifeo.com



Tache ventrale brune ? C'est la perdrix grise, pour laquelle Oiseaux-Nature tire à nouveau la sonnette d'alarme. (Photos Fabrice CAHEZ — Oiseaux-Nature DR)

Ses besoins vitaux



Gonfler ses plumes, une bonne façon de lutter contre le froid.

Des cultures en mosaïques entrecoupées de haies où elle peut se réfugier en cas de danger, des champs de céréales bordés de friches ou de bandes herbeuses, les marges incultes des chemins ou fossés, la lisière des boqueteaux, tout ceci est indispensable à la vie des compagnies de perdrix grises.

Il faut y ajouter un milieu riche en insectes car ces derniers constituent exclusivement la nourriture des poussins. Pour que ces oiseaux terrestres, très sédentaires, puissent subsister, il leur faut aussi une vie sociale de qualité, des échanges réguliers entre les individus et les groupes familiaux, donc pas de chasse qui les disperse, les décime et qui a anéanti les souches locales dans un passé encore récent. Les perturbations climatiques de ce début de siècle parachèvent le tout !